

## UNE AUBERGE AU TEMPS DE MADAME DE SÉVIGNÉ (vers 1650-1700)

Au 17<sup>e</sup> siècle, la maison de la Croix Blanche était une auberge. Ce n'était pas la seule à Parné. Au hasard des documents, nous en découvrons quatre autres, dont le nom apparaît épisodiquement. L'auberge de la Corne de Cerf, connue depuis 1575, est située tout près de la Croix Blanche, dans le haut de la rue aux Chèvres (n° 14). La Croix Verte et le Plat-d'Étain, mentionnées de la fin du 16<sup>e</sup> siècle à la Révolution, sont dans le bas du bourg, près du pont. On signale aussi en 1626 la Petite-Bazoge qui n'est pas encore localisée. Ce nombre peut surprendre pour un petit bourg, mais il ne faut pas oublier que nous sommes sur une route ancienne importante, le chemin médiéval de Tours à Laval.

Ces auberges n'avaient rien à voir avec les hôtels d'aujourd'hui. C'étaient de petits établissements, comportant souvent une salle au rez-de-chaussée, où l'on faisait la cuisine et où l'on servait les clients, et une chambre unique à l'étage, où s'entassaient voyageurs et famille de l'hôtelier. La marquise de Sévigné a laissé une évocation peu flatteuse de ce qu'elle appelle des pouilliers jalonnant la route entre son château des Rochers, près de Vitré, et Paris. Elle préférait, chaque fois que c'était possible, faire étape dans la riche demeure de l'un de ses nombreux amis, en particulier chez les Lavardin à Malicorne-sur-Sarthe. C'est précisément pour les rencontrer qu'elle passait par Parné lorsque, se rendant de son château des Rochers (près de Vitré) à Paris, elle faisait un détour par Malicorne.

À quoi ressemblait la Croix Blanche à l'époque de Madame de Sévigné ? Les plus anciennes indications sont données en 1647, plus de vingt ans avant son premier passage. Le rez-de-chaussée comporte une grande salle. À côté existe une petite chambre. L'étage comprend une chambre, carrelée et chauffée par une cheminée, et une antichambre. Au-dessus, le grenier a un sol de terre battue. Un second grenier, carrelé, se situe au-dessus de la partie de la maison tournée vers la cour.

Une description plus complète est contenue dans un acte de 1685 qui énumère une sale par bas avec cheminée, deux chambres sur icelle, une dicelle ayant cheminée, une boulangerie, au bout une cave et cavereau au bout de ladite boulangerie sur laquelle il y a une chambre sans cheminée et encore a costé une autre chambre et grenier dessus, une escuriye avec grenier ou fennerie au-dessus. Il est difficile de situer la boulangerie, c'est-à-dire le four à pain. Elle est quelque part du côté du pignon sud, mais le texte n'est pas clair sur ce point.

Sur le mobilier de l'hôtellerie au 17<sup>e</sup> siècle, nous possédons deux listes incomplètes. La première date de 1689 et énumère les meubles laissés à la disposition de Louis Moreau, hôtelier de la Croix-Blanche, par son propriétaire Julien Blandet. La seconde est contenue dans un procès-verbal de saisie fait en 1695.

Le texte de 1689 est le plus complet, mais il ne tient pas compte des compléments pouvant appartenir à l'hôtelier lui-même. Il mentionne deux tables longues sur tréteaux et deux rondes, quatre bancs, une vieille chaise et un escabeau, un buffet, un vieux bahut sans ferrure, une armoire en chêne à deux portes, cinq lits, dont un à baldaquin. S'y ajoute du linge de literie : une couette, un traversin de plume dans une taie de grosse toile, une vieille couverture de serge blanche, deux parures de lit vertes et rouges et une troisième. Enfin, l'art et la piété sont représentés par un vieil tableau représentant la croix de notre seigneur Jésus Christ.

En 1695, on retrouve quelques-uns des éléments de literie énumérés en 1689 - un lit, une couette, un traversin de plume d'oie dans une taie de coutil, la couverture blanche - auxquels s'ajoutent quatre draps de serge sur fil rouge. La nouveauté réside dans la mention de vingt livres de vaisselle d'étain, bien caractéristique d'une hôtellerie - pots, pintes, chopine, plats et assiettes - ainsi que d'un grand chaudron de cuivre.